



« Une société sans ennemi qui voudrait faire régner la paix par la justice,
c'est-à-dire par le droit et la morale,
se transformerait en un royaume de juges et de coupables. »

Julien Freund

Le rôle des catholiques de gauche dans la rupture civilisationnelle

Jacques-Yves Rossignol

Voici la première partie d'une étude, dans laquelle Jacques-Yves Rossignol débusque une catégorie parmi ceux qui conduisent nos sociétés à leur ruine : *les catholiques de gauche*.

Encore de la théorie et des analyses, diront quelques esprits chagrins... Certes, mais ne faut-il pas commencer par là? commencer par connaître – pour les combattre – ceux qui installent, dans les têtes et les faits, les conditions sociales, politiques et culturelles, sous leur trois formes temporelle, intellectuelle et spirituelle... qui s'opposent à leur épanouissement... Connaissances qui permettront de réactiver, en connaissance de cause, les éléments constitutifs des doctrines sociales et politiques aux conséquences bénéfiques pour les personnes, les familles et les communautés constituant le peuple... travail auquel nous consacrons le plus gros de notre travail sous la bannière du *Paradigme ternaire*.

Ceux qui s'intéressent au destin de la France ont tout intérêt à connaître cet aspect peu connu de notre déclin...

On pourrait aller plus loin et plus profond, jusqu'au point où converge l'ensemble des menées destructrices contre notre civilisation... entre et au-dessus du clivage droite-gauche, à l'aplomb du culturel authentique que l'on nous confisque et reconfigure.

Au-delà du capitalisme libéral, de la culture *culturelle* – celle issue de *l'esprit autonome et propriétaire* des catholiques de gauche... – il y a ce qui fait l'unité de cette apparente diversité... C'est ce que nous nommons le *totalmondialisme* avec ses pompes, ses œuvres et ses courroies de transmission (y compris leur Europe). Mais là nous nous heurtons à un interdit majeur, celui *du complot*... Que de contorsions ne faut-il pas faire pour éviter l'emploi de ce mot proscrit, sous peine d'être désignés comme d'horribles complotistes... Comme si l'Histoire avec une grande Hache était autre chose que celle des complots.

Interdit que nous vous invitons à transgresser allègrement... sans toutefois tomber dans le systématisme, le simplisme, l'automatisme... des complotistes.

M.M.



I – Mise en place d'une *fausse gauche culturelle*

Des chrétiens de gauche à la "culture culturelle"

Nous ne partageons assurément pas les illusions des victimes de l'idéologie culturelle du *capitalisme libéral* mondialisé et totalitaire...

La mise en œuvre des idéologies majeures passe nécessairement par le détournement de l'histoire... Dès lors, ce qui advient est *inéluçtable, nécessaire... dans la nature des choses*. D'ailleurs, de quoi avons-nous à nous plaindre? Nous ne sommes pas en guerre. Nous vivons, nous affirme-t-on, dans un monde libre, plus précisément dans une démocratie, et celle-ci ne manque pas de respecter les droits de l'homme... Certes, tout n'est pas parfait! Quelques spectres rôdent encore; quelques archaïsmes perdurent: le danger du nationalisme, le repli identitaire, le refus des différences... Mais tout ceci appartient globalement au passé.

La méchante bourgeoisie de droite est bien trop ringarde pour revenir au pouvoir. Restera toutefois à avoir la peau des derniers *vivants*, ceux qui parviennent encore à rire, à manier l'insolence et l'impertinence... Ceux des droits de l'homme et de la néo-morale y travaillent, on peut leur faire confiance.

Mise en place d'une mouvance subversive

Refuser de participer à la crédulité générale est un acte de résistance honorable, mais cela ne saurait suffire pour agir efficacement sur le cours des choses.

La question est donc: que se passe-t-il réellement sous la chape idéologique évoquée?

Que dissimulent la logorrhée humanitaire, l'hystérie juriste, la surenchère moraliste... que ces discours récurrents dissimulent-ils?

Je vais proposer ici quelques hypothèses très générales à propos de ce qui s'est effectivement passé en amont et en aval de la rupture culturelle, inaugurée en 81, que nous subissons. On se demandera si, après la parution de flots de publications, d'essais, de travaux, on peut raisonnablement et sans présomption prétendre dire dans un court article quelque chose d'intéressant et de cohérent sur l'histoire contemporaine qui ne soit ni une élucubration fantasmagorique, ni un rabâchage rituel. On en jugera. Je remarque simplement que l'on n'a pas rapproché, mis en relation ou croisé certaines séries de faits entre elles. Je vais essentiellement ici rapprocher et imbriquer des théories ou des analyses partielles ou sectorielles qui ne se rencontrent habituellement pas. Par l'application de cette méthode élémentaire, à la portée de tous, je prétends que l'on peut établir des synthèses ne manquant pas d'intérêt ⁽¹⁾.

Un nouveau militantisme

Un type de militantisme inédit, plus ou moins issu de la *Résistance*, apparaît à la *Libération*... aux antipodes du militantisme rationaliste du Parti communiste, et de l'adhésion sincère et joyeuse aux mouvements d'Action Catholique. C'est un militantisme élitiste et conscient de l'être, bavard, affété, volontariste, donneur de leçons, moralisateur en diable, bien peu rationnel; un militantisme du libre examen qui initie à l'art d'éluder ou d'entortiller les vraies questions, un militantisme qui



n'aime pas les hommes aux vertus simples ; un militantisme qui sait brasser du vent jusqu'à ce que l'on oublie l'existence d'une réalité politique et sociale... méthodes promises à un bel avenir. On aura reconnu :

- d'une part le christianisme social et les « chrétiens de gauche » ayant pris leur autonomie ;
- d'autre part certains petits mouvements socialistes affectés et très ambitieux.

Sous deux étiquettes différentes, on crée une mouvance d'ensemble. Reconstituer l'histoire détaillée de cette mouvance conduirait à étudier et situer une multitude de petits mouvements très actifs, aux dénominations d'ailleurs changeantes et trompeuses. Je ne peux ici qu'évoquer l'ensemble de la mouvance et son résultat : l'invention d'une nouvelle forme d'intervention politique.

Ici, donc, une nouvelle bourgeoisie émergente fabrique – ou plutôt fait fabriquer – ses intellectuels, ses clercs, son personnel politique. Le recrutement mord largement dans les rangs de l'Église catholique. Les idées qui vont être développées dans ces sphères ont conquis entre 1945 et 1980 une bonne moitié des jeunes prêtres français si l'on en croit les enquêtes de sociologie politique ⁽²⁾. Ils deviendront les porte-parole inconscients de la bourgeoisie la plus faisandée.

Une nouvelle manière de penser, d'explicitier et de faire

On a donc l'implantation quasi secrète d'un *mode de militantisme politique nouveau* dont les produits paraîtront au grand jour quelques années plus tard. Des militants auront acquis une longue pratique de l'art du consensus, de l'art d'éluder et d'écarter la réalité sociale, de l'art d'éliminer les gêneurs, et aussi les naïfs qui seraient bien capables de viser autre chose que le maintien d'une immense hypocrisie dissimulant des intérêts de caste. Essentiellement

par la formation et l'entretien de consensus veules et onctueux – *confusionnistes* – entre initiés de même obéissance, aux commanditaires desquels le personnel politique du nouveau capitalisme obéira. L'obéissance ? Disons un moralisme non fondé, très dégradé et fluctuant se pliant aux exigences du marché.

C'est un personnel politique très différent de celui de la république parlementaire qui se forme.

Les militants de certains mouvements d'Action catholique venus doubler le « christianisme de paroisse » vont développer des types d'intervention qui ne sont issus ni de la doctrine sociale de l'Église catholique, ni d'une doctrine politique cohérente et réfléchie. Ils agissent dans l'espace qui leur est socialement concédé, quelque part entre les luttes de la classe ouvrière et la préservation des intérêts dynastiques de la bourgeoisie la plus traditionnelle. C'est dans ces sphères que vont s'inventer des modes de fonctionnement mentaux parapolitiques ou pseudo-politiques qui ne pourront que réjouir certaines gens de gros argent en pleine ascension puisque toute pratique politique consistante et sérieuse se trouve d'emblée invalidée et exclue de ces réseaux.

La grande bourgeoisie en cours de mondialisation va disposer là d'un *stock permanent de petits-bourgeois activistes* politiquement non conscients mais bardés de discours éthiques aussi creux que prétentieux... *versions très dégradées et très édulcorées de la pensée et de la morale catholiques.*

Au gré des besoins, ces petits-bourgeois gouverneront sans broncher le tiers-mondisme, l'indifférenciation des races et des cultures comme résultat scientifique acquis... et ainsi de suite... tout le fatras idéologique dirigé contre l'Europe et sa civilisation. Ils deviendront des militants « politiques » directement formés et téléguidés par le capitalisme mondialisé le plus radical,



qui saura leur imposer une culture aliénante qui confirmera leur domestication.

Osmose entre les chrétiens de gauche, la fausse gauche et le capitalisme culturel

Il conviendrait de faire à ce sujet une étude systématique... que je ne peux qu'illustrer par quelques traits rapides. Les chrétiens de gauche moralisateurs et zéloteurs vont intimider, faire taire et, finalement, chasser les très rares militants populaires égarés dans les rangs de *la fausse gauche*. Ils vont habilement édulcorer ou escamoter les problèmes économiques (parlottes sur l'autogestion et autres fariboles... la lecture de traités d'économie étant trop fatigante). Ils vont ajouter un peu de flou et de tendancieux dans les « débats » et les « programmes ». Ayant pris de l'assurance en passant à la « politique », ils courront voir leurs curés et leurs évêques avec plein d'idées nouvelles et généreuses à mettre en œuvre : celles du capitalisme à son stade mondialiste culturel.

Réseaux soudés venant à propos dans l'infiltration et le noyautage, l'hypocrisie consommée et le pharisaïsme rassis... ces jeunes vieillards vont attendre leur heure dans l'ombre, avant de participer au pillage culturel.

Ces militants prédestinés devaient permettre aux grands anonymes de se débarrasser définitivement des deux grands obstacles à l'installation du néocapitalisme : la fraction nationaliste résiduelle de la vieille bourgeoisie française, et les classes populaires organisées... essentiellement par les mouvements d'Action catholique, le catholicisme social et le Parti communiste. Catholiques et communistes : étrange association dans la désignation des adversaires à éliminer me dira-t-

on ! Je maintiens. C'est un point capital. Je vais m'expliquer.

Un état mental anté-doctrinal et anté-politique

On ne peut vraiment comprendre l'histoire récente si l'on refuse de considérer qu'il a été inventé sur mesures une fausse gauche n'ayant rien à voir avec la tradition de critique sociale qui sert de fondement au mouvement socialiste dès le XIXe siècle. Et si l'on refuse de considérer qu'elle a été lâchée contre tous les types de militantisme et de sociabilité traditionnels ou populaires, catholiques et communistes. Ce sont bien des types de sociabilité, des modes de pensée qu'il fallait isoler et éradiquer.

Les sociologues ont remarqué depuis longtemps que c'est le même type de militantisme – au sens des dispositions mentales générales requises pour l'exercer : sérieux, continuité, solidarité, discipline – qui affluerait dans l'Action catholique et dans le militantisme communiste.

Ces conceptions du monde sont antinomiques, objectera-t-on : mais, précisément, la gauche culturelle a été fabriquée pour invalider l'esprit humain bien en deçà de ses facultés d'exercer un choix fondé entre des conceptions cohérentes du monde. La gauche culturelle est chargée d'entraver le développement de l'esprit humain de manière à rendre impossible une réflexion politique autorisant un engagement réfléchi quel qu'il soit. Elle intervient avant le développement d'un sens politique, de manière à interdire son émergence, elle maintient les hommes dans un état mental anté-doctrinal, anté-politique et c'est là la spécificité de sa fonction.



J'illustre cette idée que je crois capitale par une image... Avant l'ère culturelle, on aurait pu dire que les différents partis ou groupes politiques chantaient plus ou moins juste. La gauche culturelle ne chante pas juste ou faux, elle ne chante pas du tout et surtout elle ne supporte pas que d'autres puissent chanter. La gauche culturelle n'est pas obscurantiste, elle est opposée à la peine de mort et à la torture : elle ne va ni exécuter les chanteurs potentiels, ni leur arracher la langue, *elle va seulement entraver leur développement mental*, les maintenir à l'état d'ahuris culturels. C'est son métier, sa fonction, elle est là pour ça, uniquement pour ça. D'ailleurs elle ne saurait rien faire d'autre.

En résumé, dans le catholicisme social originel et intransigeant, comme au Parti communiste, on trouvait de braves gens qui essayaient de comprendre des doctrines difficiles mais raisonnables ; chez *les chrétiens de gauche*, et plus généralement dans *la gauche culturelle*, on trouve surtout des petits pervers agités dont le bavardage est chargé de décourager toute tentative de pensée politique organisée et rationnelle.

Une élite politico-mondialiste

Une idéologie culturelle mondialiste – aidée d'une élite politico-mondaine et d'une foule de pédagogues... – *a fabriqué une structure sociale, parallèle et contradictoire aux élites et aux pouvoirs en place*. La confrontation qui s'en suit ne peut être qu'un duel à mort entre les vivants et les sophistes suréquipés en ratiocination spéculaire et hypocrite. Effectivement la droite parlementaire s'est trouvée ridiculisée par son "inculture" et son goût *old school*... et le Parti communiste isolé et mis hors jeu. Pour un crétinisme culturel généralisé, la voie était libre.

Le capitalisme mondialiste a d'abord donné à des sots soigneusement sélectionnés une solide formation à la sophistique et au vide men-

tal, pour ensuite leur confier les postes clés de l'État en échange de leur collaboration à la mise en place d'un État culturel hégémonique. Participation à laquelle précisément leur solide formation à la sophistique et au vide mental les préparait-on ne peut mieux.

Aucun mouvement politique ne peut s'opposer à la révolution culturelle fomentée par le néocapitalisme porté par le néoculturalisme. Une droite parlementaire tatillonne – obnubilée par les sempiternelles geignardises de son électorat archéo-bourgeois « libéral » étriqué, égoïste et mesquin – ne peut développer des stratégies permettant de prévenir ou de limiter le paradigme qui se met en place. Le parti communiste refuse de sortir de ses analyses économistes pour apercevoir le bouleversement culturel qui se profile à l'horizon. La contre-révolution ayant été mise hors d'état de combattre. Le danger a été perçu par quelques isolés, marxistes conséquents d'une part, et contre-révolutionnaires d'autre part.

Lorsque ce pouvoir "culturel" apparaîtra à visage découvert dans les années quatre-vingt, après des années d'incubation, il ne trouvera en face de lui aucun adversaire équipé pour lui résister. En quelques années, la vie intellectuelle et spirituelle aura basculé.

J.-Y. Rossignol
(à suivre)



1 - Je présente ici un schéma d'ordre très général. C'est à partir de l'esquisse d'une recherche sur les « chrétiens de gauche » que j'ai été amené à le tracer, par effet centrifuge, afin de situer ce groupe dans l'ensemble de la réalité sociale.

2 – En 1973, parmi les prêtres de moins de quarante ans, 15 % votent pour le PSU et 42 % pour le PS.